



Jean Auguste Dominique Ingres, *Orphée*, vers 1800-1804, Montauban, musée Ingres Bourdelle.

En écho à l'exposition du musée d'Orléans, nous avons choisi de revenir sur un dessin particulièrement émouvant du jeune Ingres représentant Orphée.

Assis de profil avec sa lyre dans la main gauche, le poète est représenté abandonné à la douleur face à l'inexorable perte d'Eurydice. Si l'ajout de l'accessoire confère au personnage une dimension mythologique, il s'agit bien d'une étude directement exécutée d'après le modèle vivant. Située à un moment charnière de la carrière de l'artiste où, après une première formation à Mautauban, il gagne Paris et rejoint l'atelier de David, cette feuille témoigne de la manière du jeune Ingres qui suit précisément les préceptes de David tels qu'ils sont rapportés par un autre élève du maître, Suau : "Il [David] ne veut pas entendre parler de dessins finis ; il ne veut autre chose que de petits croquis dans le genre de ceux que vous faites d'après nature".

Délicatement dessiné au crayon graphite, Orphée trouble par son naturalisme, non exempt de sensualité. "Abîmé dans [la] douleur", pour reprendre les mots de Mehdi Korchane dans le catalogue de l'exposition, il semble expirer un puissant désespoir dont le dessinateur a su rendre toute la force.

\*\*\*\*\*

Pour aller plus loin, n'hésitez pas à vous procurer le catalogue de l'exposition Ingres avant Ingres, dessiner pour peintres, sous la dir. de Mehdi Korchane, 35€.